

UKRAINE : NI OTAN, NI POUTINE
CONSTRUIRE UNE 3^e VOIE INTERNATIONALISTE
SALUT AUX MANIFESTANTES « Anti-Guerre » RUSSES

UN PRESENT INTOLERABLE

Après une pandémie (6 M morts ?) qui aura tenu en haleine l'Humanité entière, le monde est confronté à une autre tragédie d'ampleur, l'attaque de l'Ukraine (jeudi 24 février) par l'impérialisme russe. Cette invasion – rappelons qu'en 2014, après la destitution du président pro-russe Ianoukovitch, la Russie avait déjà occupé la Crimée (mars) et le Donbass (avril) – est la poursuite des buts de guerre du tsar Poutine, qui effectue là son 4^e mandat. Il souhaite reconstituer un glacis protecteur face à l'avancée du seul bloc vraiment constitué, l'OTAN. Il pensait manger facilement son voisin ukrainien, profitant sans doute de l'affaiblissement apparent des USA (assaut du Capitole par des milliers d'émeutiers le 6 janvier 2021, à l'incitation de Trump ; retrait chaotique des dernières troupes américaines d'Afghanistan après vingt ans de présence le 30 août) et des divisions européennes ; l'Allemagne ayant toujours eu des relations particulières avec l'Ours : « *Entre la Russie et l'Amérique se trouvent des océans. Entre la Russie et l'Allemagne se trouve la grande histoire.* » [V.Poutine, président de la Fédération de Russie, discours devant le Bundestag allemand en septembre 2001].

Or, et c'est un autre tournant, la coalition « tricolore » du nouveau chancelier social-démocrate allemand Olaf Scholz va débloquent une enveloppe exceptionnelle de 100 milliards d'euros pour moderniser son armée. Nous entrons dans une spirale dangereuse où les frictions impérialistes et la course aux armements vont s'emballer. Poutine semble jouer son va-tout qui, peu ou prou, volontairement (usage nucléaire tactique) ou accidentellement (riposte sur fausse alerte), peut nous entraîner dans l'apocalypse. Sachant que la Chine lorgne toujours sur Taïwan. Et, pendant que Poutine manipule ses monstrueuses pièces échiquées, le Panda installe, sur la durée, ses pierres de Go. Et, que dire des armes qui arrivent de tous côtés pour alimenter cette poudrière. Sachant que ce terreau offert aux nationalistes, aux revanchards de tous poils, en Ukraine, en Russie, en Europe, en Chine comme aux USA va continuer à faire pousser ses plantes haineuses.

GUERRE aux PALAIS, PAIX aux CHAUMIERES

La Russie et l'Ukraine représentant ensemble un tiers des exportations mondiales de blé, un cinquième du commerce de maïs et près de 80 % de la production d'huile de tournesol (Cf. département US de l'Agriculture), l'interruption de l'approvisionnement va avoir un impact grave sur la sécurité alimentaire dans nombre de pays. Le Liban importe 50 % de sa consommation totale de blé d'Ukraine, suivi de la Libye à 43 %, du Yémen à 22 % et du Bangladesh à 21 %. La guerre va donc entraîner encore des déplacements de population et une flambée des prix. Et de nouveaux sacrifices qui seront placés sous le signe de « notre » sécurité, voire de « notre » liberté.

Pourtant, la lutte contre la détérioration de nos conditions de vie et de travail (les milliards qui servent à fabriquer des canons gomment le beurre) doit donner naissance à un mouvement qui reconnaît que nous vivons dans un monde qui offre pénurie, terreur impérialiste aujourd'hui et chaos climatique et nouveaux virus demain. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une boussole politique anticapitaliste, antinationaliste, qui unisse les travailleurs. Car seule la classe ouvrière mondiale peut proposer une société alternative sans États, sans nationalisme, sans exploitation et sans guerre.

Face aux oligarques du monde entier, exigeons l'abolition de toutes les structures militaires et le renforcement des budgets civils. Ainsi, que n'aurait-on pu faire avec les 6 400 milliards de dollars (depuis 2001) consacrés à la *"guerre contre la terreur"* en Irak, en Syrie et en Afghanistan ?

Mais surtout travaillons à remettre sur le devant de la scène des méthodes de lutte de nos glorieux aînés, comme à **Zimmerwald** en 1915, en :

- prenant des initiatives (un tract simple, une affiche ou une pancarte même manuscrite, c'est facile) ;
- bataillant autour de nous contre la propagande guerrière ; en diffusant ou faisant passer des infos sur votre lieu de travail ;
- participant aux rassemblements, voire en impulsant des AG pour débattre de cette situation complexe et gravissime ...

**NON à l'effusion de sang prolétarien visant à toujours faire triompher
des minorités d'exploiteurs et de tortionnaires !
VIVE l'union des prolétaires de toutes nationalités
par-delà les frontières bourgeoises !
VIVE la défense exclusive des intérêts immédiats
et radicaux prolétariens !
VIVE la reconstitution d'un mouvement internationaliste et
international !**

Toulouse, le 1^e mars 2022. Jo

COMPLEMENTS :

Comment juger d'une situation aussi complexe, comment résister aux images, à l'émotion dont nous abreuvent médias et réseaux sociaux ? Il faut ESSAYER – c'est plus facile quand on n'est pas sous les bombes ou qu'on bénéficie d'une certaine sécurité matérielle – de déplacer sa caméra personnelle (crible politique, recherches historiques, analyse économique), et, si possible, de le faire collectivement. Cet effort de **MEMOIRE** est irremplaçable pour ne pas se retrouver « chair à canon », serviteur zélé des plus infâmes patriotards ou rester dans une indifférence « roue libre » ou « autruche », ne sachant « que et comment faire ». Essayer, si possible, de transformer sidération, angoisse, résignation en petits gestes pratiques, comme décrit plus haut ...

Une première action peut consister à ouvrir le formidable et peu excessif **Atlas historique mondial, de Christian Grataloup** (Les Arènes/ L'Histoire 2019) où parmi les nombreuses pages signalant le rôle de l'Ukraine ou de la Russie, on peut relever « Aux origines de la Russie » (p. 148-151) ; « L'Europe en 1250 » (p. 165) ; « Les partages de la Pologne » (p. 318-321) ; « Le monde en 1815 » (p. 341) ; « Un monde de migrants » (p. 345) ; « La guerre de Crimée (1853-1856) p. 424 ; « L'empire russe (1783-1914) p. 446 ; « La guerre civile russe » (p. 471) ; « La Grande Famine en URSS (1931-1933) p. 484-487 ; « Le monde dans la Guerre froide » (p. 540-547) ; « L'effondrement de l'URSS (1979-1991) p. 584-591 ; « USA et Chine au XXI^e siècle » (p. 606-609) ...

Prolétariat - Ce terme, malheureusement piétiné par le stalinisme et autres maoïsmes, désignait, chez les romains, les citoyens de basse classe dont les enfants étaient la seule richesse. A partir du XIXe siècle, le prolétariat regroupe les travailleurs qui ne possèdent pour subsister que leur force de travail. **Il regroupe donc aujourd'hui l'immense majorité de la population mondiale** (salariés et chômeurs, étudiants pauvres et laissés pour compte, employés, retraités précarisés et autres ouvriers agricoles, paysans sans-terre ...) qui doit, pour survivre, louer sa force de travail à ceux qui détiennent les moyens de production, voire à l'Etat. Mais les deux défaites (1793-1937 et 1956-1986) et l'ascendant du capitalisme mondialisé actuel ont provoqué l'éparpillement et l'atomisation de cette force et surtout de ses perspectives. Les contradictions (chaos environnemental, financier, impérialiste, social) du système sont pourtant de plus en plus aigües !

Zimmerwald (septembre 1915) - La conférence de Zimmerwald est une réunion de militants socialistes, rassemblés dans ce village suisse (près de Berne) du 5 au 8 septembre 1915, pendant la Première Boucherie industrielle mondiale. Ces braves fidèles à l'INTERNATIONALISME ont publié un Manifeste contre l'Union sacrée, le militarisme, le chauvinisme et le nationalisme des gouvernements et des « patriotes socialistes ». Cf. **CHUZEVILLE Julien**, *Zimmerwald – L'internationalisme contre la Première Guerre mondiale*, Demopolis 2015 ; DEGEN Bernard et RICHERS Julia, deux historiens qui ont écrit l'ouvrage « *Zimmerwald und Kiental. Weltgeschichte auf dem Dorfe* » (« Zimmerwald et Kiental : l'histoire mondiale dans un village ») qui se penche sur ce congrès de socialistes européens. Le livre, publié aux éditions Chronos, est en vente depuis septembre 2015 ; FAUCIER Nicolas, *Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Spartacus 1983 ; Compte-rendu officiel et Manifeste :

https://www.marxists.org/francais/inter_com/1915/zimmerwald.htm ...

N'oublions pas les anarchistes comme Malatesta qui affirment aussi une « position réellement internationaliste. Une minorité de 35 militants libertaires (dont **A. Berkman, E. Goldman, E. Malatesta, D. Nieuwenhuis**) publie un *Manifeste contre la guerre*

(février 1915). « *Aussi est-il naïf et puéril, après avoir multiplié les causes et les occasions de conflits, de chercher à établir les responsabilités de tel ou tel gouvernement. Il n'y a pas de distinction possible entre les guerres offensives et les guerres défensives. (...) Aucun des belligérants n'a le droit de se réclamer de la civilisation, comme aucun n'a le droit de se déclarer en état de légitime défense. (...) Quelle que soit la forme qu'il revête, l'Etat n'est que l'oppression organisée au profit d'une minorité de privilégiés. Le conflit actuel illustre cela de façon frappante : toutes les formes de l'Etat se trouvent engagées dans la guerre présente : l'absolutisme avec la Russie, l'absolutisme mitigé de parlementarisme avec l'Allemagne, l'Etat régnant sur des peuples de races bien différentes avec l'Autriche, le régime démocratique constitutionnel avec l'Angleterre, et le régime démocratique républicain avec la France. (...) Le rôle des anarchistes, quels que soient l'endroit ou la situation dans lesquels ils se trouvent, dans la tragédie actuelle, est de continuer à proclamer qu'il n'y a qu'une seule guerre de libération : celle qui, dans tous les pays, est menée par les opprimés contre les oppresseurs, par les exploités contre les exploités* ». La capacité à se maintenir sur des positions de classe est plus nette parmi les organisations prolétariennes de masse qui, en réaction à l'abandon progressif de toute perspective révolutionnaire par la social-démocratie avant-guerre, s'étaient tournées vers le syndicalisme révolutionnaire. En Espagne, **A. Lorenzo**, ancien militant de la Première Internationale et fondateur de la CNT, dénonce immédiatement la trahison de la social-démocratie allemande, de la CGT française et des Trade Unions anglais pour « *avoir sacrifié leurs idéaux sur l'autel de leurs patries respectives, en niant le caractère fondamentalement international du problème social* ». En novembre 1914, un autre *Manifeste* signé par des groupes anarchistes, des syndicats et des sociétés ouvrières de toute l'Espagne développe les mêmes idées : dénonciation de la guerre, dénonciation des deux gangs rivaux, nécessité d'une paix qui « *ne pourra être garantie que par la révolution sociale* ». [...] Dès la trahison de la CGT, une minorité opposée à la guerre se rassemble dans le petit groupe de *la Vie ouvrière* de **Monatte et Rosmer**. Ecartelée, la nébuleuse anarchiste se scinde entre anarcho-patriotes et internationalistes. Après 1915, la reprise des luttes par le prolétariat et le retentissement du mot d'ordre de transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, lancé par les conférences des socialistes opposés à la guerre à Zimmerwald et Kienthal, va permettre aux anarchistes d'ancrer leur opposition à la guerre

dans la lutte des classes. En Hongrie après 1914, ce sont des militants anarchistes qui prennent la tête du mouvement contre la guerre impérialiste. Parmi eux, **Ilona Duczynska et Tivadar Lukacs** introduisent et font connaître en Hongrie le Manifeste de Zimmerwald. Sous l'impulsion de la conférence internationaliste, le Cercle Galilée, fondé en 1908, et composé d'un mélange d'anarchistes, de socialistes exclus de la social-démocratie, de pacifistes, par un phénomène de décantation, se radicalise. Il passe de l'antimilitarisme et de l'anticléricalisme au socialisme, d'une activité de cercle de discussion à une activité de propagande plus déterminée contre la guerre et d'intervention active dans les luttes ouvrières en pleine fermentation. Ses tracts défaitistes sont signés "Groupe des socialistes hongrois affiliés à Zimmerwald" ... » Les anarchistes et la guerre (1e partie), *Révolution Internationale* 2009

-
https://fr.internationalism.org/icconline/2009/les_anarchistes_et_la_guerre_1.html#sdfootnote6sym ; voir aussi GUERIN Daniel, *Ni Dieu ni maître. Anthologie de l'anarchisme*, Maspero 1970, réédition La Découverte 2012 ...

1956 (histoire et spéculations) : en octobre 1956, lorsque l'URSS écrase l'insurrection hongroise, elle dispose de l'appui intérieur d'une structure « stalinienne » minimaliste [Les durs comme KÁDÁR János, et les « modérés » comme NAGY Imre, qui servirent à calmer le jeu, ainsi que de la police politique, l'AVH.] ; de l'approbation propagandiste extérieure d'autres nations « socialistes » (Chine, Yougoslavie) comme de PC puissants à l'Ouest (le parti français de Thorez par exemple). Les USA préfèrent regarder ailleurs et personne n'envoie des armes. Enfin, elle bénéficie de « l'affaire » de Suez où les anciennes puissances coloniales franco-britanniques essaient de récupérer le précieux canal, nationalisé par Nasser.

Aujourd'hui, la Russie semble isolée. Economiquement, elle peut être étouffée car bien plus intégrée dans le marché mondial. Son seul allié de poids, la Chine, n'a pas forcément le même calendrier pour bousculer l'encerclement US. L'Ukraine reçoit de l'aide militaire et logistique pour envisager une « guérilla urbaine » Et, face aux images – en 1956, il va y avoir très peu de photos des événements qui pourront passer à l'Ouest – des appareils portables, et à la puissance de la Toile, l'Ours ne peut déployer

toutes ses griffes. En Syrie, elle a pu essayer ses armes et écraser sous les bombes des villes entières sans susciter trop de réactions.

Donc, si l'on prolonge la réflexion, la « partie » est mal engagée – un convoi de 60 kms de long [*« Ce convoi "s'étend des abords de l'aéroport Antonov (à environ 25 km du centre de Kiev) au sud aux alentours de Prybirsk" au nord, a indiqué la société américaine d'imagerie satellitaire Maxar dans un courriel ».*] est un non-sens stratégique ; heureusement que les Russes ont la maîtrise du ciel !

Même si Poutine ne peut plus reculer [Comme les Chinois, humiliés des Guerres de l'Opium à 1949, il cherche une revanche par rapport à l'implosion russe de 1991 à 2001 !], que va-t-il se passer s'il est dans l'impasse – son économie dévisse ; les manifestations à l'intérieur du pays s'étendent malgré la répression ; les soldats meurent, désertent ou fraternisent ; une certaine élite (gradés des Services secrets ; oligarques) le lâche ? Quelle va être l'attitude de la Chine ? Car une bête aux abois est dangereuse ...

Et la thèse d'un écroulement de l'économie russe, qui mènerait peut-être à un renversement de Vladimir Poutine et à son remplacement par un régime « démocratique » est-elle crédible ? Et détruire l'économie russe, en ruinant ses millions de citoyens, risque non seulement de ramener la Russie 30 ans en arrière, mais aussi d'y créer un terrible ressentiment populaire envers l'Occident !

Donc, ce qui nous intéresse ici, c'est ce que va faire la « société civile russe », certaines ONG comme « **L'Union des comités de mères de soldats de Russie**, qui agit pour la défense des droits de l'homme au sein de l'armée russe. Elle a été créée en 1989 sous le nom de *Comité des mères de soldats de Russie* (Комитет солдатских матерей России), et constitue aujourd'hui une des principales organisations de la société civile en Russie. » (Wiki) Et **comment pouvons-nous aider** ces DISSIDENTES ? Cf. COLIN LEBEDEV Anna Colin, *Le cœur politique des mères : Analyse du mouvement des mères de soldats en Russie*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « En temps & lieux » (n° 45), 2013 ; KALDY Georges, *Hongrie 1956 – Un soulèvement populaire, une insurrection ouvrière, une révolution brisée*, les bons caractères 2011 ; SEBESTYEN Victor, *Budapest 56 – Les 12 jours qui ébranlèrent l'empire soviétique*, calmann-lévy 2006 ...

« La plus grande centrale atomique d'Europe, Zaporijjia, en Ukraine, a été touchée vendredi par des frappes de l'armée russe qui ont provoqué un incendie, mais sa sécurité est "garantie" selon Kiev, qui a accusé Moscou d'avoir recours à la "terreur nucléaire". Selon Kiev, des tirs de chars russes sur la centrale ont mis le feu à un bâtiment consacré aux formations et à un laboratoire. Les services de secours ont indiqué avoir pu accéder au site et éteindre l'incendie vers 06H20 (04H20 GMT), après en avoir été un temps empêchés par les soldats russes. [...] Selon le président ukrainien Volodymyr Zelensky, ce sont des chars russes qui ont ouvert le feu sur la centrale. "Ces chars sont équipés de viseurs thermiques donc ils savent ce qu'ils font, ils s'étaient préparés", a-t-il affirmé dans une vidéo publiée par la présidence ukrainienne. [...] **L'Ukraine compte quinze réacteurs nucléaires.** S'il y a une explosion, c'est la fin de tout. La fin de l'Europe. C'est l'évacuation de l'Europe", a-t-il poursuivi. [...] "Seule une action européenne immédiate peut stopper les troupes russes. Il faut empêcher que l'Europe ne meure d'un désastre nucléaire", a ajouté le président ukrainien. Zaporijjia, située sur le fleuve Dniepr, est la plus grande centrale nucléaire d'Europe avec une capacité totale de près de 6.000 mégawatts, assez pour fournir en électricité environ quatre millions de foyers. Elle a été inaugurée en 1985, quand l'Ukraine faisait partie de l'Union soviétique. Le 24 février, des combats avaient déjà eu lieu près de l'ancienne centrale de Tchernobyl, à une centaine de kilomètres au nord de Kiev, et qui est désormais entre les mains des troupes russes ... » <https://information.tv5monde.com/info/ukraine-la-plus-grande-centrale-nucleaire-d-europe-touchee-par-des-frappes-russes-447255>